THE GREAT DISASTER

PATRICK KERMANN ANNE-LAURE LIEGEOIS AVEC OLIVIER DUTILLOY

REVUE DE PRESSE



Photo Anne-Laure Liégeois

AVIGNON 2015 LA MANUFACTURE





Juillet - août 2015

ENTRETIEN ► ANNE-LAURE LIÉGEOIS

LA MANUFACTURE DE PATRICK KERMANN / MES ANNE-LAURE LIÉGEOIS

THE GREAT DISASTER

On connaît Patrick Kermann surtout pour *La Mastication des morts*. Anne-Laure Liégeois, qui a grandement contribué à faire découvrir l'auteur anglais en France, met en scène *The Great Disaster*, monologue issu des profondeurs d'un homme mort dans le naufrage du Titanic.

Comment avez-vous découvert ce texte?

Anne-Laure Liégeois: C'était il y a 17 ans, au comité de lecture des Editions Théâtrales. Il m'a tout de suite profondément impressionnée. Il y a trois textes de théâtre sur lesquels j'aime revenir sans cesse, et celui-là en fait partie. J'en ai donné plusieurs versions, et avec l'ac-

celle d'être un étranger partout où l'on va, la force qu'il faut pour s'intégrer, ce que c'est que de devoir faire comme les autres. Tout cela avec beaucoup de vie, avec toute l'énergie de ceux qui sont dans la lutte.



A-L-L.: Absolument. Un humour assez désespéré mais très drôle aussi. *La Mastication des morts* découlera de ce texte. Mais celui-ci a en plus, disons, une tendresse de jeunesse.

"UN TEXTE, UN CORPS, ET ÇA FONCTIONNE."

ANNE-LAURE LIÉGEOIS

Patrick, qui s'est suicidé en 2000, était un ami, une personne désespérée, avec beaucoup de vitalité et d'humour, comme les grands désespérés. C'est étonnant comme les auteurs se fondent dans leurs mots et leurs personnages.

Quelle mise scène choisirez-vous pour ce monologue?

A-L-L.: Une mise en scène qui va vers l'épure. Plateau nu, texte nu, c'est le summum du théâtre pour moi. Olivier Dutilloy sera statique, parce que quand on est mort au fond de la mer, on ne bouge plus. Cinquante-cinq minutes sans bouger, le texte en bouche, c'est une vraie prouesse d'acteur. Un texte, un corps, et ça fonctionne. C'est ça les grands textes!

Propos recueillis par Eric Demey

AVIGNON OFF. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 5 au 25 juillet à 10h50. Relâche le 15 juillet. Tél. 04 90 85 12 71. Rejoignez-nous sur Facebook



Anne-Laure Liégeois.

tualité de ces migrants qui se noient en Méditerranée, j'ai pensé que c'était le moment d'en proposer une nouvelle mise en scène.

Que raconte ce texte?

A-L-L.: C'est l'histoire de Giovanni Pastore, jeune homme italien, qui, au début du XX^e siècle, quitte son village, pour la France, l'Allemagne, puis qui embarque comme plongeur à bord du Titanic pour rejoindre New-York. Il raconte toute cette odyssée du fond de l'océan.

Pourquoi ce texte vous touche-t-il particulièrement?

A-L-L.: Parce qu'il raconte la douleur des migrants, celle de la terre perdue de l'enfance,



8 juillet

THE GREAT DISASTER: Olivier Dutilloy, boîte noire titanesque

Un monologue de presque une heure prononcé d'outretombe, et même d'outre-fonds océaniques, Giovanni Pastore, un montagnard du Frioul venu faire la plonge, et le grand plongeon, sur le Titanic.

Son corps est comme figé dans les glaces contre lesquelles s'est brisé le Titanic. Il y astiquait 3177 petites cuillères. De Giovanni Pastore, il ne reste qu'un spectre dont seul le visage s'anime, et qui répète en boucle l'histoire de sa vie : vingt ans dans les montagnes du Frioul, quinze ans à bourlinguer et à trimer en France et en Allemagne, et cinq jours sur le Titanic. Sa mémoire titanesque est la boîte noire du naufrage.

Mémoire titanesque du personnage, et performance titanesque d'Olivier Dutilloy, que la mise en scène d'Anne-Laure Bourgeois statufie dans une lumière crue. Une performance physique d'abord, bras pas tout à fait ballants, une main légèrement crispée, corps où rien ne bouge tandis que le visage raconte, creux formés par les vagues du souvenir. Performance dramatique, dont toute l'intensité se concentre dans les yeux, la bouche et la mâchoire, les rides

L'imagination du spectateur galope, du Frioul à Aigues-Mortes, de Hambourg à Cherbourg... Puis vient ce chant venu de l'antre du bateau qui s'enfonce dans les profondeurs, le chant des gueux que depuis leur canot, les fortunés qui ignoraient dans leurs plaisirs jusqu'à leur existence entendent, et que Giovanni Pastore prolonge pour l'éternité. Ébaubissant et faramineux.

Walter Géhin



[Avignon Off] Olivier Dutilloy, absolument great

The Great Disaster est un chef-d'œuvre. Voilà c'est dit, c'est fait. Anne-Laure Liégeois (Compagnie Le Festin) met en scène l'incroyable Olivier Dutilloy pour une performance qui a vu le jour au Volcan (Le Havre) et qui nous entraîne dans la vie de Giovanni Pastore, l'homme qui a perdu sa vie pour sauver 3.177 petites cuillères. Il nous rappelle que l'on «ne perd que ce que l'on a» et c'est à voir absolument à La Manufacture à 10h50.



Olivier Dutilloy se tient droit et raide devant nous. Il est concentré, semble flotter. D'un coup il ouvre les yeux et attaque : «Et tout finira ainsi». Il sera pendant prés d'une heure l'homme statue dont seul le visage sera vivant. Il est un plongeur ne sachant pas nager. Il est né dans la région du Frioul et reste très collé à la Mama. Un jour de fil en aiguille il embarque comme laveur de petites cuillères sur le Titanic.

L'homme qui nous parle, Giovanni Pastore alias Jean Berger ne sera jamais John Shepard. Il a coulé le le 14 avril 1912 à 23h40. C'est un mort. Il raconte sa vie de petit italien qui rêvait d'Amérique et nous voilà happés, saisis par la distance de ce texte qui pourrait être mélo mais qui est servi ici dans une forme extrêmement pointue et radicale.

Sous un plafond de néons, Olivier Dutilloy, les cheveux hirsutes, semble vidé de son corps, et à bien le fixer pendant tout le temps de la performance, son visage semble flotter. «On ne perd que ce que l'on a». Lui n'avait pas grand chose à part l'espoir immense et une volonté sans faille de sortir de sa bergerie. Il nous apparaît fou, obsédé par les chiffres. Son récit dont l'issue est fatale dès la première seconde nous raconte surtout les affres du racisme et les aléas des intégrations subies et consenties. Lui, condamné à dire pour l'éternité, devient le porte-voix de ceux qui contrairement aux petites cuillères ne comptent pas.

La direction d'acteur d'Anne-Laure Liégeois est ici de la haute orfèvrerie. Physiquement, ce geste-là fait d'une immobilité sans faille s'approche de la danse. Le corps vient ici dire les impossibilité à survivre à ce qui nous dépasse. Un bateau où le luxe ne voulait pas voir les troisièmes classes. Un bateau qui ne devait pas couler.

Le tout forme un bijou de jeu à ne pas rater.

Visuel: © Anne-Laure Liégeois. // toutelaculture.com



l'actualité du spectacle vivant

11 juillet 2015

À LA UNE

Olivier Dutilloy nous plonge dans le naufrage du Titanic

Une heure de théâtre exceptionnelle. Olivier Dutilloy, seul dans une salle éclairée en plein feux nous tient en haleine en nous racontant cette tragédie. Il est Giovanni Pastore, jeune italien, plongeur dans les cuisines du Titanic. Un grand texte du regretté Patrick Kermann.

De Patrick Kermann, décédé en février 2000, on connaît surtout « *La mastication des morts* », « *The Great Disaster* » a été le premier texte qu'il envoyé aux Éditions Théâtrales et quel texte! Un monologue qui raconte le destin d'un jeune Italien, Giovanni Pastore descendu de ses montagnes du Frioul, traversant l'Europe, la France – qui n'est pas un pays pour lui, l'Allemagne – où il sent monter le nazisme. Puis retour à Cherbourg où il se fait engager à bord du Titanic en tant que plongeur, responsable du lavage des 3177 petites cuillers. Il meurt comme les 1 500 autres naufragés (les chiffres varient entre 1 491 et 1 513).

Olivier Dutilloy raconte avec une force inouïe le périple de ce jeune garçon, quittant sa « mama » en lui promettant de « prendre le train » pour rejoindre New-York. Les lumières de la salle restent allumer. Il regarde les spectateurs droits dans les yeux. On est hypnotisé par ce récit qui s'avère être une sacrée aventure théâtrale, mise en scène avec minutie par Anne-Laure Liegeois. Olivier Dutilloy se fait tout à tour enragé, lyrique, espiègle. On ne perd pas une miette de cette histoire épique. **Un grand moment de théâtre!**

Stéphane Capron

hottello (11 juillet 15) CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

The Great Disaster de Patrick Kermann, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois

The Great Disaster de Patrick Kermann (Éditions Lansman), mise en scène de Anne-Laure Liégeois



Le 14 avril 1912 à 23h40, coule le Titanic dans les eaux froides de l'océan atlantique Nord, au large de Terre-Neuve. Ce naufrage tristement célèbre a mis fin à la traversée inaugurale d'un paquebot qui devait relier Southampton à New-York. Le navire heurte un iceberg sur tribord avant, et sombre en moins de trois heures à 2h20, le matin du 15 avril. Entre 1490 et 1520 personnes périssent, ce qui fait de ce naufrage – un choc dans le monde entier, aux Etats-Unis comme en Angleterre – l'une des plus grandes catastrophes maritimes en temps de paix et la plus meurtrière de l'époque. Comme le suggère The Great Disaster de l'auteur de théâtre trop tôt disparu, Patrick Kermann, cet événement notable, inscrit entre fait divers et Histoire, donne à voir non seulement l'effondrement d'une époque mensongèrement équilibrée avec ses distinctions sociales ordonnancées et hiérarchisées,

à travers le non-passage autorisé, le mangue inique de va-et-vient entre la première classe des nantis et la troisième des appelés de l'émigration en quête d'un monde de travail. Giovanni Pastore, originaire des montagnes du Frioul, le héros de ce monologue que met en scène avec une grande délicatesse Anne-Laure Liégeois, est le narrateur averti d'une histoire personnelle avant que celle-ci ne s'engloutisse dans les flots, ou plutôt desquels s'extraie après coup cette même aventure, saisie dans la réflexion distanciée d'un commentaire politique et économique. Candidat à l'émigration vers le sud de la France, la Suisse, l'Allemagne, puis Le Havre et l'Angleterre, le petit Italien a rempli cette mission inaliénable et ancestrale des petits boulots, des travaux d'ouvriers du bâtiment et autres, un être digne intimement lié à la recherche d'un devoir intérieur symbolique, s'affirmer et obtenir la reconnaissance sociale en assumant sa tâche professionnelle quotidienne quelle qu'elle soit, et subvenir en même temps et concrètement à ses besoins et nécessités du quotidien. Le sans-emploi trouve enfin un poste honorable dans le somptueux paquebot comme plongeur, sous les ordres de M. Gatti, responsable des 3 177 petites cuillères en argent des premières classes. C'est l'accès à un trésor emblématique inespéré, un paradis scintillant, le service grandiose des grands du Mont Olympe d'ici-bas, uniquement dévolu aux dieux : il n'en faut pas plus pour se sentir heureux et chanter la chance d'être là, à sa place. Et se sentir heureux, c'est toujours finalement revenir aux temps inouïs de l'enfance, une enfance pauvre auprès de la mère, de la grand-mère et des nombreux frères et sœurs, de la fontaine de la place du village, de la beauté majestueuse des paysages de montagnes, en été comme en hiver, avec la main chaude ou bien froide de la petite voisine plus fortunée, Cécilia, dans sa propre main de petit garçon amoureux. Mélançolie et retour sur soi, bonheur d'un vrai paradis perdu – quand bien même vivre pauvrement n'est jamais facile et n'efface pas les blessures subies dans l'humiliation -, premiers émois du cœur, de l'âme et du corps, Giovanni a eu le temps de vivre, même si peu, en touchant à l'émerveillement des sensations. Olivier Dutilloy dans le rôle est sincère et attachant, en empathie directe avec la clarté analytique de la parole du petit pâtre italien, capable de faire retour sur soi. Sobriété, réserve, pudeur, une belle humanité déclinée pour le bonheur du spectateur.

Véronique Hotte



11 juillet 2015

TITANIC, un monde sur les mers qui s'effondre dans la nuit du 14 au 15 avril 1912. Comment concilier l'intime avec le désastre, faire renaître l'humain dans le cataclysme ?

Le grand Patrick Kermann a écrit ce superbe monologue dans une langue claquante et poétique, imaginant l'existence de Giovanni Pastore, émigré italien, plongeur responsable des 3177 petites cuillères du restaurant de Mr Gatti dans les compartiments première classe du bateau. Et sa parole va nous submerger comme une lame de fond en devenant le vecteur des voix du paquebot, surtout de ceux que l'on a oublié dans la litanie des chiffres qui noie l'existence des plus modestes.

Oui, dans cette obsession de la quantification, dans cette guerre outrancière que se livrent les médias de l'époque pour chiffrer le nombre de morts, (étranges échos avec la période contemporaine) Giovanni Pastore devient un numéro parmi d'autres, un être humain qui existe moins que les objets dont les Jacob Astor et autres Guggenheim ont chargé les soutes du grand navire. C'est le règne sans partage de la société industrielle où l'homme ne compte pas plus qu'une petite cuillère.

Ni mort ni vivant, figé au fond d'une eau glacée, Giovanni peut enfin parler s'exprimer, on l'écoute, lui l'anonyme matelot. Et il nous déroule sa vie, son existence d'enfant du Frioul, qui, voulant s'affranchir d'une réalité cloisonnée, part pour une grande traversée. Et il va en faire des efforts lui, le petit des montagnes, apprenant chaque langue des pays qu'il traverse, exerçant les pires métiers, avec, ancré au plus profond, cet espoir d'atteindre l'autre monde.

Survivance des mémoires

Avec cette tragédie, c'est la fin d'une époque et la continuation d'une autre, tout aussi cruelle, où les plus chanceux réussissent (Mr Gatti, survivant, ouvrira une pizzeria à New-York) et les autres disparaissent dans les abysses sans fin de l'oubli. Mais Giovanni est la mémoire de tous et il transfigure l'existence des insignifiants, faisant vibrer les tôles du navire sous leurs pas et confrontant le dérisoire (la vie mondaine des passagers des ponts supérieurs) à l'essentiel (l'amour perdu de Cecilia).

Anne-Laure liégeois a créé le dispositif le plus minimaliste que l'on puisse imaginer, un comédien seul (excellent Olivier Dutilloy) arrimé sur une scène éclairée de pleins feux, transmets les mots de l'auteur avec une telle vivacité que le bateau semble écumer les mers devant nous. Et l'on ne sait plus si l'on doit rire ou pleurer lorsque Giovanni nous dit qu'au final, il n'a rien perdu et a enfin trouvé la paix pour prendre le temps de s'occuper de sa dernière petite cuillère. Fini de s'épuiser à la poursuite d'une chimère. La grandeur de chaque vie reprend le dessus dans la froideur glacée de l'océan. **Patrick Simon**



La voix singulière de Patrick Kermann

Festival d'Avignon off

The Great disaster de Patrick Kermann. Mise en scène de Anne-Laure Liégeois. La Manufacture, à 10 h 50. Tél.: 04 90 85 12 71.

Le plateau est nu et sans éclairage particulier. Un homme se tient là face au public, immobile. Il ne changera pas de position durant les 55 minutes de son monologue, ouvrant simplement de manière presqu'imperceptible les bras au fil de son récit. C'est une performance rare, d'une intensité sans faille, que réalise le comédien Olivier Dutilloy qui parvient par sa seule présence et la parole à nous captiver. Le souffle de la parole seule, une parole mastiquée, donne vie à son corps apparemment figé, comme tétanisé.

On image aisément le travail de mise en scène d'Anne-Laure Liégeois qui s'est concentré sur la direction d'acteur ; un formidable pari qui emporte l'adhésion et qui refait surgir la voix de Patrick Kermann dans toute sa réelle beauté. Car à réentendre le texte de l'auteur qui s'est donné la mort en février 2000, il apparaît clairement que nous avons perdu une voix essentielles de notre théâtre. De la mort, il est bien sûr question dans The Great disaster créé il y a plus de vingt ans, en 1993; elle parcourt tout son texte, comme elle a parcouru toute son œuvre. Ne serait-ce ici que parce que l'argument proposé est celui du naufrage du Titanic le 14 avril 1912 qui fit près de 1500 victimes, surtout parmi les passagers de 3e classe, les démunis de l'entrepont. Reste que l'intelligence dramaturgique de Patrick Kermann consiste à faire raconter (de faire vivre ?) ce naufrage par un italien, Giovanni Pastore, engagé comme plongeur sur le Titanic afin de pouvoir enfin quitter son Frioul natal et émigrer aux États-Unis. Un ancien berger qui refuse d'abandonner son poste auguel il s'accrochera jusqu'au bout de peur de le perdre, lui qui passe son temps à énumérer le nombre de petites cuillères, 3177, qu'il doit laver et essuyer à chaque service... Sa voix venue d'un autre monde vient se mêler à celles des autres passagers du navire, dans le bruissement d'un chant choral polyphonique de toute beauté.

Jean-Pierre Han



La manufacture The great disaster (****)

Un (grand) texte. Un (grand) acteur. Ainsi surgit le théâtre, ce grand mystère propice à la communion.

Olivier Dutilloy raconte le naufrage du « Titanic » la nuit du 14 avril 1912 et,ce faisant, la vie et la mort de Giovanni Pastor descendu de ses montagnes du Frioul à la conquête d'un nouveau monde. Pas un instant les pieds du comédien ne bougeront sur le sol, ni son corps très droit ne vacilleront. Seul, un doigt, à la rigueur, s'éloignera de sa main et ses mains peu à peu, de son torse. Et en une poignée d'intenses minutes, tout Patrick Kermann nous sera donné : poète si attentif aux autres, qui, un jour de désespoir, malgré la beauté et le succès de son oeuvre, quitta violemment ce monde. Nous sont données la bonté et la cruauté, la violence et la douceur, l'absence de Dieu, la beauté évangélique d'une maman méditerranéenne, la dureté et l'injustice de l'existence -« les riches en haut, les pauvres en bas »- sur le plus beau paquebot des mers comme sur terre. Et, accompagnant le naufrage du « Titanic » et de notre monde, ce petit humour mélancolique qui nous rend si cher Patrick Kermann.

Théâtre A 10h50. 17/12/6 euros. 04 90 85 12 71. www.lamanufacture.org



« The great disaster » de Patrick Kerman, 13 juillet 2015

MES Anne-Laure Liégeois Festival d'Avignon, juillet 2015, La Manufacture

— Par Michèle Bigot —

Voici surement le spectacle le plus original qu'il nous ait été donné de voir dans le off à Avignon; et aussi le plus audacieux. La gageure repose moins sur le texte que sur la mise en scène, la plus minilaiste qu'on puisse imaginer.

Alors de quoi s'agit-il? Le texte est le récit par une de ses victimes du naufrage du Titanic, le 14 avril 1912. Giovanni Pastore, travailleur italien clandestin, recruté pour travailler à la plonge, et plus particulièrement pour nettoyer les 3177 petites cuillers, est enfermé dans les troisièmes classes, avec les autres travailleurs qui n'auront pas la moindre chance de s'en sortir et vont périr noyés, prisonniers de la ferraille. Il revient en pensée sur sa vie : descendu des montagnes du Frioul, il va s'exiler comme nombre de ses compatriotes à la recherche d'un avenir meilleur. Il traverse la France où il est fort mal accueilli, l'Allemagne, en changeant de nom au gré des pays traversés : Giovanni Pastore devient donc Jean Berger, John Shepherd, Hans Schäfer, et finit par trouver du travail sur le paquebot Titanic, en route vers l'Amérique de ses rêves. Il raconte pêlemêle son enfance perdue, la mamma, qui lui avait toujours dit de se méfier de l'eau, la nonna noyée dans la fontaine du village cul pardessus tête, et puis le luxe du monde de première classe qui l'éblouit et qu'il décline dans des énumérations cocasses. C'est l'histoire des sans voix, des laissés pour compte oubliés dans les flancs du navire, comme ils le sont dans les entrailles de la société. Le Titanic figure alors en raccourci l'ensemble d'une société vouée au naufrage, au propre comme au figuré, à la veille de la grande guerre.

Beau texte, admirablement servi par la mise en scène et le jeu du comédien. On a bien compris que l'ensemble repose sur les épaules d'un seul acteur qui raconte. Donc matériau hautement ingrat. Mais il est magistralement servi par la diction et le jeu du comédien. Pas de décor, pas d'éclairage, pas de déplacement dans l'espace, pas même de costume, et pas non plus d'objet. L'acteur est maintenu dans une

immobilité complète ; seul son visage est en mouvement, mais il exprime tous les affects intensément par son regard, ses mimiques. Tour à tour il est drôle, étonné, ému au souvenir des siens, plein d'espoir. Il exprime une sorte de naïveté éblouie et gagne nos cœurs par la ferveur et l'intensité de sa simple humanité.

Courageuse mise en scène à la Régy, qui s'impose ici comme le vecteur d'une tragédie humble et toute personnelle, mais profondément émouvante.

Avec tendresse, avec drôlerie, il nous rappelle pourtant que ce drame qu'il vit, c'est celui que vivent aujourd'hui tous ceux qui fuient la misère de leurs pays déchirés par les guerres et se risquent en méditerranée sur des bateaux de fortune. En matière de théâtre engagé, on ne pouvait tomber plus juste. Sans rien tenir du réquisitoire, sans artifice théâtral et en vertu de la seule humanité du texte, ce spectacle réussit, le texte parvient à nous touchent au vif.

Michèle Bigot, CIEREC, AICT, section Caraïbes



LE PETIT JOURNAL DES FESTIVALS VENDREDI 17 JUILLET 2015

NOS CHOIX DANS LE OFF

À La Manufacture, à 10h50, on peut vivre une heure de théâtre exceptionnelle!

Il s'agit de Great Disaster de Patrick Kerman dans une mise en scène d'Anne-Laure Liegeois.

Olivier Dutilloy raconte l'histoire du Titanic à travers le parcours d'un jeune Italien plongeur dans les cuisines du paquebot.

Seul, pratiquement immobile, Olivier Dutilloy tient en haleine les spectateurs.

[Interview de Olivier Dutilloy]

Stéphane Capron



***The great disaster: un destin

Olivier Dutilloy interprète un texte de Patrick Kermann, l'histoire d'un jeune Italien, plongeur dans les cuisines du *Titanic*.

Il est planté là, et restera planté jusqu'au terme de son récit : Olivier Dutilloy, comme le plongeur du *Titanic* resté à son poste jusqu'au bout, tandis que le paquebot sombrait, reste immobile. Ce 14 avril 1912, à 23 h 40, le bar est fermé. Dans l'arrière-salle des cuisines, Giovanni Pastore n'a pas fini son travail : laver les 3 177 petites cuillères dont il a la charge. Maintenant, il est au fond de l'eau, il revoit sa vie "ni gaie ni triste" : l'enfance rurale, à grandir "dans les herbes folles", à s'ennuyer auprès des siens, le soir, près de la cheminée, à tenir la main de Cécilia... "Moi, Giovanni Pastore, suis descendu un jour de ma montagne..." Parti à pied de son Frioul natal pour aller, comme ces autres "forçats de la faim" italiens, sinon "connaître le paradis", du moins gagner sa vie. Gênes, puis Aigues-Mortes où il travaille dans les marais salants, Lyon, la Suisse, Hambourg, et enfin Cherbourg et... le *Titanic*, où il s'embarque, employé comme plongeur. Un destin.

La mise en scène d'Anne-Laure Liégeois tient dans l'indication donnée au comédien de rester immobile, puisque mort, au fond de l'eau. La lumière de la salle reste allumée tout le temps de son monologue. S'adressant au public, Olivier Dutilloy ne bouge ni ne cille. Le texte de Patrick Kermann (La mastication des morts) donne une couleur aux mots, fait surgir les images, que ce soit celles des souvenirs d'enfance, puis de l'errance, ou de la clientèle huppée du *Titanic*. Le comédien leur insuffle une force, une vie, en fait une heure de théâtre palpitante. Annie Chénieux -

La Manufacture, 2 rue des Ecoles, 84 000 Avignon, tél. 04 90 85 12 71. www.lamanufacture.org Jusqu'au 25 juillet. La Merise, Trappes, du 25 au 27 novembre. Dates à venir : Théâtre de l'Agora, Evry, Comédie de l'Est, Colmar.

Politis Politis

CULTURE

Avignon : Un « off » cuisiné à la sauce douce-amère

Trois spectacles où la désillusion politique est portée par des écritures fortes.

The Great Disaster, de Patrick Kermann

Giovanni Pastore ne bouge plus. Plus possible là où il est. Seule lui reste la parole. Une parole détraquée tissant un récit sans chronologie où se mêlent les souvenirs d'une jeunesse et d'un amour dans les montagnes du Frioul et ceux d'un naufrage. Celui du Titanic, qui lui a coûté la vie et le force à ressasser son histoire pleine de regrets et d'exils. D'humour aussi, car l'écriture de Patrick Kermann possède une noirceur parsemée d'éclats de drôlerie qu'Anne-Laure Liégeois a l'art de mettre en scène. Après diverses collaborations avec l'auteur décédé en 2000, cette dernière porte sur le plateau le beau monologue de The Great Disaster. Un naufragé n'a plus

rien à quoi se raccrocher. Pas de décor, donc, dans ce seul-en-scène d'outre-tombe. Aussi immobile que le grand Jean-Quentin Châtelain dans les mises en scène de Darius Peyamiras, Olivier Dutilloy déploie le verbe labyrinthique de son revenant avec une douceur un peu amère. Grâce à son souffle dont on devine l'irrégularité, à ses multiples variations de rythme et à des expressions du visage qui ne dépassent jamais le stade de l'esquisse, le comédien excelle à jouer l'indéterminé. Le ni tout à fait ici ni tout à fait ailleurs qui rend si troublant le texte de Kermann.

Anaïs Heluin

La Manufacture, 10 h 40. Tél: 04 90 85 12 71.

THE GREAT DISASTER: PLONGEE MORTELLE DANS DES EAUX GLACIALES

Posted by lefilduoff on 26 juillet 2015 · Laisser un commentaire



LEBRUITDUOFF.COM – 26 juillet 2015

« The Great Disaster » – La Manufacture du 5 au 25 juillet à 10h50.

C'est fou, absolument sidérant, comment avec une économie de moyens frisant le degré zéro de la scénographie (écrin noir d'un plateau absolument vide, Dieu en personne en ayant déserté le ciel), avec un acteur dont les pieds restent absolument rivés l'un à l'autre mais dont les doigts des mains et les traits du visage sont traversés par des flots de pensées expressives qui le font tanguer, Giovanni Pastore (Olivier Dutilloy, exceptionnel dans ce rôle...) arrive à nous embarquer littéralement vingt mille lieues sous l'épave du Titanic à la recherche de sa mémoire vive.

Tout commence en fait par la fin (ce qui a pour effet de donner vie à cet homme immergé par plusieurs centaines de mètres de fond qui se tient debout devant nous ; en effet malgré sa mort annoncée il est toujours là pour dire sa jeunesse amoureuse dans les montagnes du Frioul et comment il en est arrivé à échouer dans ce paquebot devenu son cimetière marin) : « Le 14 avril 1912, à 23h40, le Titanic... ». On croyait savoir la suite, mais notre connaissance était de celle délivrée par Wikipédia, une suite de litanies aseptisées et exemptes de toute chair... Ici, par la voix à la fois spectrale, enjouée et cristalline de cet homme d' « Outre-mer » (comme on dirait d'outre-tombe), ce qui va se dire est d'un tout autre tonneau. Une existence entière va défiler, un torrent de souvenirs personnels et avec eux l'appétit de vivre mêlé à la révolte à peine contenue de ceux dont la condition a toujours été de servir les caprices des nantis.

Et Giovanni, de revenir au début du naufrage... Un événement d'ordre microscopique annonce la catastrophe à l'œuvre. Là-haut, dans les salons de première classe, une petite goutte tombe malencontreusement sur le corsage d'une séduisante jeune femme alors qu'un richissime monsieur distingué était en train de lui servir une coupe d'un champagne millésimé... Tempête dans un verre de Champagne, premier contact du paquebot heurtant un iceberg. Les mondes très britishs de ces fortunés participants à cette première traversée outre-Atlantique vont sombrer en quelques minutes, sans qu'ils en aient encore la moindre conscience.

Pendant ce temps, Giovanni, en bas, continue consciencieusement son travail de plongeur, lui dont la Mamma l'avait mis en garde par rapport à l'eau, depuis qu'une femme du village avait été retrouvée gonflée, noyée dans la fontaine, un matin. Laver impeccablement les 3177 cuillères sans n'en oublier aucune — vérification quotidienne et discours prétentieux et insultant du boss à la clé — voilà qu'elle était la mission à bord de Giovanni qui résume ainsi son existence : « Vingt ans à garder les brebis dans les pâturages du Frioul, quinze ans ensuite à apprendre le français (la France, figure de l'Eldorado pour un Rital), cinq jours à laver les petites cuillères depuis le départ de Southampton pour New York (qu'il n'atteindra jamais), et

l'éternité pour raconter toujours la même histoire. »

Cette histoire, elle raconte comment un jeune berger ayant toujours dormi sous le ciel immense des montagnes devenues désertiques du nord de l'Italie, décide de les quitter pour trouver du travail. Aigues Mortes, d'abord, pendant deux années où le sel des marais lui colle à la peau. L'Allemagne ensuite avec les propos racistes tenus sur les Juifs assimilés à de « la pourriture ». Et enfin l'opportunité de ce poste de plongeur à bord de ce paquebot de luxe en partance pour les Amériques...

Giovanni, il a tout vu, il a tout entendu. La cheminée qui se casse en deux, le vacarme et les cris des hommes qui se jettent dans les canots. En revanche, contrairement à ce que la légende voudrait bien faire croire, aucun chant à la gloire de Dieu adressé par ses brebis condamnées -surtout pour les plus humbles de la troisième classe — à la noyade. Encore quelques hurlements à la surface de l'eau glacée. Et puis plus rien. Le silence complet.

Et c'est là qu'il s'est mis à mieux respirer, Giovanni. Débarrassé des riches oisifs et de leurs petites cuillères à nettoyer impeccablement. Et, faisant chœur avec lui, le chant des gueux s'est mis alors à s'élever des bas-fonds. De leurs canots de riches, ils n'ont pu ne pas entendre...

Plongée planante, euphorisante, au cœur du théâtre de Patrick Kermann pour lequel ce dernier se doit d'être le lieu où les vivants, recherchant la communication avec l'au-delà, trouvent dans les morts des interlocuteurs à la langue « sans concession » qui se fait chair. Ainsi il y va de Giovanni Pastore, incarné « mortellement » par Olivier Dutilloy, lui-même mis en jeu remarquablement par Anne-Laure Liégeois. Cette immersion dans « l'eau-delà » du Titanic et le frisson (éternel) qu'il procure sont des plus vivifiants.

Yves Kafka

OD E

Comédie De l'Est Centre dramatique national d'Alsace

68 000 Colmar comedie-est.com

Revue de presse 15 - 16

The Great Disaster

Patrick Kermann | Anne-Laure Liégeois 12-15.01.16





THÉÂTRE A la Comédie de l'Est, aujourd'hui encore

La beauté du désastre

Avant de sombrer dans les flots et dans l'histoire, le Titanic portait en son flan l'oisiveté de riches passagers, mais aussi les espérances des troisièmes classes. Sous des apparences de fausse immobilité, Olivier Dutilloy illumine leur histoire et *The Great Disaster* de Patrick Kermann. Encore ce soir à la Comédie de l'Est colmarienne.

UNE SIMPLE LUMIÈRE blanche éclaire la scène ; la salle aussi est dans la lumière. Olivier Dutilloy, seul sur scène, le restera pour l'heure à venir, unique narrateur du texte de Patrick Kermann. Campé tout le long sur ses jambes, droit comme un I, c'est donc dans une mise en scène plus que minimale (signée Anne-Laure Liégeois) que l'acteur va servir The Great Dicagter.

Les mots et les maux

Et l'idée fonctionne. Car cette exclusion de tout artifice oblige le spectateur à se concentrer sur les mots et le comédien. C'est à travers des changements de vitesse d'élocution, des modulations sur le volume de la voix, une mobilité endiablée de ses yeux, des mimiques faciales éloquentes et une sorte de sourire en coin complice et permanent, que celui-ci donne vie à la narration de cette histoire qui est aussi la sienne,

apporte dynamisme à son immobilité.

Olivier Dutilloy est comme rivé devant les bacs à vaisselle du Titanic dans lesquels Giovanni Pastore, qu'il incarne, est chargé de laver 3177 petites cuillères. Après avoir été Giovanni dans son Frioul natal, Jean Berger en France, il a trouvé ce travail sur la future épave la plus célèbre du monde, et espère devenir dans le nouveau monde un James Shepherd plein d'avenir. Il nous fait voyager autant dans sa montagne natale que dans sa vie intime, autant dans les cuisines du Titanic que dans ses cales, où des troisièmes classes miséreuses rêvent de vies nouvelles.

Giovanni adore les chiffres, les

comptes, lui qui ne compte pas, et relate les laissés pour compte

Le texte de Patrick Kermann joue des mots et se joue des maux, et amène ses personnages au-delà du naufrage, au-delà de leur misère, sous l'éclairage magnifiant du théâtre.

C. SCHNEIDER

LA SÉLECTION DU JOUR

► A 19h. -

Spectacle *The Great Disaster* de Patrick Kermann, dans la petite salle de la Comédie de l'Est. Rencontre avec les artistes à l'issue du spectacle.





SPECTACLE ____

Stupéfaction théâtrale

Dominique Feig

Imaginez un comédien seul au milieu de la scène, le corps complètement figé pendant plus d'une heure. Pas un mouvement, pas un geste si ce n'est la mobilité du visage avec une tête qui semble sortir de l'eau, cette eau glacée de l'Atlantique nord où Giovanni Pastore se noie le 14 avril 1912...

Parfait contre exemple du one man show théâtral, *The great disaster* présentait du 12 au 14 janvier, dans la petite salle de la Comédie de l'Est à Colmar, l'expérience passionnante d'un théâtre sans effets ni accessoires. Performance à la fois sobre et éblouissante du comédien Olivier Dutilloy, *The great disaster* esquisse un gigantesque pied de nez à l'illusion théâtrale, ses décors, ses lumières et ses frasques... La mise en scène d'Anne Laure Liégeois se concentre dans les yeux et la bouche du comédien : vision an-

thropomorphique de l'univers décrit par le texte de Patrick Kermann, des montagnes du Frioul au naufrage du Titanic, en passant par l'exode à travers les pays d'Europe. Une biographie aux mille détails, saisissante et drôle qui s'achèvera dans les cuisines du Titanic.

Au beau milieu de ce capharnaum, Olivier Dutilloy, stoïque et le verbe léger, ne se lasse pas de projeter post mortem l'itinéraire improbable d'un rêve fou. Parfum des mots d'amour de Cécilia, saveurs de l'enfance perdue, amertume d'un travail répétitif, cet étrange monologue, chaleureux et tendre invite les laissés-pour-compte des 3es classes. Le comédien s'efface complètement au service d'un texte fait de sensations, de flots d'images et de sentiments. Cette saga théâtrale dense et généreuse restera longtemps dans les mémoires. Le talent aura tout dit avec presque rien...